

CE QU'ON PERD A ÉMIGRER.

L'autre jour, me trouvant à la convention générale des Canadiens-français des Etats-Unis à Chicago, je causais avec un prêtre qui vit depuis près de vingt ans au milieu de nos compatriotes émigrés, et qui a été mêlé à tous les mouvements pour l'amélioration de leur sort. Nous étions tombés d'accord sur ce point : que l'émigration aux Etats-Unis était un grand malheur pour la province de Québec, et d'autant plus regrettable que ceux qui émigrent ne réalisent presque jamais les rêves de fortune qu'ils ont faits. "Cependant," ajouta mon interlocuteur, "l'émigration est encore entretenue par des rapports exagérés de la prospérité des Etats-Unis, par des lettres dictées par une innocente vanité et qui ont malheureusement pour effet de faire croire à ceux qui sont restés au pays, que tous les Canadiens des Etats-Unis sont riches."

— "Eh bien !" dis-je, "vous qui savez parfaitement que cela n'est pas vrai, et qui pouvez parler avec autorité, pourquoi n'écrivez-vous pas pour mettre les Canadiens en garde contre ces fausses représentations."

— "Ah ! me répondit M. l'abbé, les prêtres ont écrit et parlé contre l'émigration il y a quelques années : on leur a attribué toutes sortes de motifs, et l'émigration a continué."

Je ne partage pas cette sorte de pessimisme.

Pour ma part je crois que c'est aujourd'hui le devoir de tous ceux qui connaissent la condition de nos compatriotes émigrés d'élever la voix pour exposer la vérité et pour enrayer cette fièvre des voyages, dans lesquels les nôtres perdent une si grande partie de leur temps, de leur force et de leur argent. Dès mon retour au Canada je veux dire ce que je sais sur le sujet.

Je crois avoir qualité pour aborder la question. Non-seulement j'ai été élevé au milieu de nos compatriotes des Etats-Unis ; mais je suis retourné par deux fois pour m'établir au milieu d'eux. Plus d'une fois j'aurai à rendre hommage aux vertus des Canadiens émigrés. Mais les observations que j'ai faites personnellement et les renseignements que j'ai puisés aux sources officielles, en me permettant de distinguer entre ce qui est général et ce qui est exceptionnel, m'obligent de contredire la plupart des notions populaires sur l'émigration et les émigrés.